

ÉCHOS D'ESCALE

LA MALLE À SOUVENIRS DE TARA

LIEU—
DE L'ESCALE

TYPE—
AGE

L'OBJET—
DE L'ESCALE

LA PROBLÉMATIQUE—
DE L'ESCALE

LES THÉMATIQUES—
DE L'ESCALE

MOTS—
CLÉS

RAPA NUI Île de Pâques

RESSOURCES

UN MOAI

*En quoi l'île de Pâques a-t-elle été l'exemple
d'une mauvaise gestion des ressources
naturelles par ses habitants ?*



CULTURE - EFFONDREMENT DE CIVILISATION - DÉFORESTATION -
GESTION DURABLE DES RESSOURCES NATURELLES



EXPEDITIONS
FONDATION

taraexpeditions.org



I. L'île de Pâques

Situation de l'île de Pâques

L'île de Pâques (en langue rapa nui, Rapa Nui « la grande Rapa ») est une île isolée dans le sud-est de l'Océan Pacifique à 3700 km du Chili et à 4000 km de Tahiti; le territoire habité le plus proche étant le territoire d'Outre-Mer britannique des îles Pitcairn, à 2000 km (49 habitants en 2014). L'île a une forme de triangle isocèle grâce aux trois volcans situés à ses extrémités. Elle mesure 23 km de long, pour une superficie totale de 163,6 km². Le climat est subtropical maritime. La température oscille entre 18°C durant l'hiver austral (juillet-août) et 28°C en février, avec une moyenne de 20,4°C. La population a été estimée à 5035 habitants en 2011. Lors du recensement de 2002, la population était de 3701 habitants, dont 60 % de Rapa Nui (peuple traditionnel de l'île de Pâques), 39 % d'origine européenne et 1 % d'origine amérindienne.

L'île de Pâques appartient au Chili depuis 1888, date de son annexion par le capitaine de corvette Policarpo Toro (1856-1921), qui y séjournait depuis 1886 et menait les négociations avec les habitants. La lignée royale étant éteinte, l'île est annexée par le gouvernement chilien. Elle est alors divisée entre la réserve de Hanga Roa, où vivent les Pascuans, et l'élevage de moutons de la Compagnie Williamson-Balfour, qui opère jusqu'en 1953. De 1953 à 1966, l'île est sous le contrôle de la Marine chilienne. En 1966, les Pascuans, habitants de l'île, obtiennent la nationalité chilienne. Dernière étape de ce processus, le 30 juillet 2007, lorsqu'une réforme constitutionnelle dote l'île d'un statut de territoire spécial.

Histoire de l'île de Pâques

L'île fut visitée par le premier Européen, le navigateur néerlandais Jakob Roggeveen, le jour de Pâques, le 5 avril 1722, et comptait alors près de 4000 habitants. Elle fut annexée par l'Espagne en 1770. Les origines des habitants autochtones sont assez mystérieuses et les récentes découvertes font qu'elles seraient plus complexes qu'il n'y paraît. Les premiers habitants seraient des Polynésiens partis des îles Marquises (situées à plus de 3200 km) ou bien des îles plus proches des Tuamotu (Mangareva, à 2600 km) ou de Pitcairn (à 2000 km), sur des pirogues à balancier. Une reconstitution effectuée en 1999 à partir de Mangareva sur des embarcations polynésiennes a demandé 17 jours de navigation.

Cela peut se trouver confirmé par le fait que les premiers moaïs ressemblent beaucoup aux tikis que l'on peut voir dans les îles de Polynésie (Hiva Oa des Marquises, Tahiti...). L'expédition de Cook rapporte la présence d'individus à la peau plus ou moins noire. Certains même avaient des cheveux roux. La présence de classes distinctes coïncidant avec les teintes de peau tendrait à prouver des ères de colonisation et de migrations d'horizons différents. La piste sud-américaine, comme au Pérou où des momies aux cheveux roux ont été trouvées, reste plausible. Mais une hypothèse récente, confirmée par des tests génétiques, semble également à prendre en considération.

Aux environs de 1536, un bateau espagnol a disparu aux alentours de Tahiti ; la légende raconte que les survivants se seraient unis aux Polynésiens. Ces survivants, ou leurs descendants, auraient essayé de repartir. Des tests ADN sur les autochtones de Rapa Nui ont révélé la présence de gènes basques. Mais, quelles que soient leurs origines, les Rapa Nui étaient des gens surprenants, car ils ont bâti une société très hiérarchisée et efficace sur une petite île, où les ressources étaient limitées. Ces premiers migrants avaient dressé des centaines de statues. Culte aux ancêtres ou autres théories s'affrontent encore aujourd'hui. Ainsi, le plus grand mystère de cette île se porte sur cette étrange population de basalte et de pierre. Assez rapidement (en quelques siècles), les importantes ressources en arbres dont ils disposaient le long de la côte furent épuisées. Dès les années 1500 à 1600, l'île aurait perdu la majeure partie de sa végétation ; l'agriculture souffrant alors de l'érosion des sols. Cette situation pourrait être comparée à la situation de Madagascar aujourd'hui qui souffre de la déforestation massive qui lui est infligée. On suppose que les habitants auraient subi les effets des luttes tribales ; les constructions des statues et des plateformes cérémonielles diminuent considérablement à partir de cette époque. Les maladies introduites par les explorateurs européens, comme la tuberculose et la syphilis, ont eu pour conséquence une diminution régulière de la population. A quoi s'ajoute le rôle particulièrement sinistre des marchands d'esclaves opérant à partir de Callao au Pérou, qui, de 1859 à 1863, organisent plusieurs raids et déportent environ 1500 insulaires pour les envoyer travailler aux îles Chinha, les principales îles à guano. Frappée par des épidémies, la population diminue encore fortement durant les années 1860 et 1870, le nombre d'habitants tombant à seulement 111 en 1877.

II. Effondrement de civilisation

Les moaïs

L'île est célèbre pour ses vestiges mégalithiques des Rapanui (premières civilisations pascuanes). Le patrimoine archéologique comprend environ 900 statues de pierre (basalte), les moaïs, de 4 mètres de hauteur moyenne, et près de 300 terrasses empierrées au pied de ces statues, les ahû. Les statues proviennent de la carrière de Rano Raraku, située sur les flancs et dans le cratère d'un volcan. On peut y voir un très grand nombre de moaïs. Sur les 900 moaïs présentes sur l'île, près de 400 restent inachevés dans la carrière principale. Certains sont terminés et dressés au pied de la pente et d'autres non terminés, de l'ébauche à la finition. Le plus grand qui ait été érigé mesure 10 m de haut et pèse 75 tonnes. Un des derniers resté inachevé fait 21 mètres de hauteur pour une masse estimée à 270 tonnes. L'île de Pâques est surtout connue pour le mystère, longtemps inexplicable, qui entourait la fabrication, mais surtout le transport, de blocs de basalte allant de 2,5 à 10 mètres de haut et l'élévation des moaïs. Un mystère qui ne fut éclairci que lorsque l'on comprit que l'île avait été boisée, et après que des reconstitutions des méthodes probablement employées eurent été faites sur le terrain. D'autres interrogations portaient sur la découverte des plaquettes de bois couvertes de signes (les plaquettes Rongo-Rongo) qui restent indéchiffrables

malgré de nombreuses tentatives.

Ces plaquettes ajoutent au mystère de l'île de Pâques car elles sont uniques dans la sphère culturelle polynésienne. Les premières civilisations pascuanes ont laissé des tablettes et des sculptures en bois, des pétroglyphes dont la signification précise n'est pas encore déchiffrée. Depuis 1995, le patrimoine exceptionnel de l'île est protégé et inscrit au Patrimoine mondial de l'Humanité par l'UNESCO. Des parcs ou réserves naturelles, parfois surveillés, ensèrent les zones des vestiges. La communauté rapanui veille jalousement sur les traces de son histoire et constitue un pouvoir parallèle au gouvernement officiel chilien.

La gestion des ressources

L'aspect de l'île frappe actuellement par l'absence de forêt. Cela n'a pas toujours été le cas : les récits des premiers explorateurs européens attestent de la présence de bois. Il existe de nombreuses traces de racines et de noix d'un palmier, le Paschalococos disperta. Les dernières recherches archéologiques, notamment l'analyse des pollens contenus dans les sédiments ou des restes de repas, prouvent que plusieurs espèces d'arbres ont totalement disparu ou du moins que leur nombre aurait considérablement chuté à partir des années 1500-1600. Sur les 900 statues (moaïs) présentes sur l'île, près de 400 restent inachevées dans la carrière principale. L'arrêt précipité évident de leur production soulève plusieurs hypothèses :

- un événement exceptionnel ou une suite d'événements rapprochés sans doute liés aux conséquences de la déforestation (pénurie de bois et de cordes, sous-alimentation, famine, conflits internes) aurait mis fin aux us et coutumes de l'île ;
- une longue période de sécheresse se serait abattue sur l'île, contribuant à épuiser ses ressources. Pour pallier à cette sécheresse, les habitants de l'île auraient fait appel aux dieux pour que la pluie revienne, ce qui pourrait expliquer la frénésie de construction des moaïs à cette époque-là. Se rendant compte que les érections d'ahûs étaient vaines, les habitants se seraient révoltés contre les dieux et auraient abattu eux-mêmes leurs idoles dans un déchaînement collectif brutal plongeant l'île dans le chaos ;
- une autre hypothèse est celle du rôle prédateur des rats, initialement absents sur l'île mais introduits par les colons, qui auraient mangé les noix de coco avant qu'elles ne puissent germer, contribuant ainsi à la disparition des palmiers.

L'île de Pâques a souffert d'une forte érosion du sol durant les derniers siècles, très certainement le résultat de la déforestation. Ce processus semble avoir été graduel et accéléré par un élevage intensif de moutons durant une grande partie du XX^{ème} siècle. Jakob Roggeveen rapporte que l'île de Pâques était exceptionnellement fertile, produisant de grandes quantités de bananes, pommes de terre et de canne à sucre. Lors du passage de Jean-François Galaup de La Pérouse, responsable de l'expédition française qui visita l'île en 1786, son jardinier déclara que « trois jours de travail par an » pourraient subvenir au besoin de la population.

D'autre part, l'officier Rollin écrit, « Au lieu de rencontrer des hommes détruits par la famine... je

trouvais, au contraire, une population considérable, avec plus de beauté et de grâce que je n'en avais rencontrée sur d'autres îles ; et une terre, qui, avec un labeur infime, fournissait d'excellentes provisions, et une abondance assez suffisante pour la consommation des habitants. » La faune et la flore ont fortement été modifiées. Les principales formations végétales de Rapa Nui sont les prairies qui occupent 86,6 % de la surface totale de l'île. Les autres formes de végétation sont des maquis, des forêts et des cultures. 85 % de la flore de l'île de Pâques sont des introductions. La flore indigène compte environ 70 espèces dont une vingtaine sont endémiques. La végétation de l'île de Pâques est une flore originellement appauvrie par l'éloignement des autres îles et des continents. Elle est malmenée par les perturbations humaines, dégradée par les herbivores, enrichie par des introductions récentes. Aujourd'hui, la végétation est très altérée, avec très peu de reliques de végétations originelles. Le nombre d'animaux sur Rapa Nui est estimé à environ 5500 têtes de bétail, avec 60 % de bovins et 40 % d'équins. L'élevage est le vecteur d'érosion le plus impactant car il n'est pas canalisé. Livré à lui-même, il divague sur tout le territoire. Et la pratique du brûlis destinée à régénérer les pâturages, fortement répandue sur l'île, aggrave le phénomène d'érosion. En raison de leurs caractéristiques intrinsèques, plus de 50 % des sols de l'île présentent une haute sensibilité à l'érosion. L'étendue de l'érosion a récemment été quantifiée et classée en 6 catégories, depuis une érosion non apparente jusqu'à une érosion très sévère. Près de 20 % du territoire présente des marques préoccupantes d'érosion classée. Les quelques 10 % classés comme sévères et très sévères forment des paysages lunaires presque sans aucune trace de végétation. Les manifestations les plus graves se rencontrent sur la péninsule de Poike, sur Rano Raraku et en bord des falaises du Rano Kau. Elles s'accroissent depuis ces 30 dernières années.

À cela s'ajoute l'impact du tourisme. Depuis que la NASA ait procédé à l'agrandissement de l'aérodrome de Mataveri dans les années 1970, créant ainsi un terrain d'atterrissage d'urgence pour les navettes spatiales, les gros porteurs peuvent désormais atterrir sur cet aéroport, qui est le plus isolé du monde. Cet agrandissement a eu pour effet d'augmenter la fréquentation touristique de l'île, depuis le premier vol commercial depuis Santiago en 1967. Le vol Santiago – Papeete, avec escale à l'île de Pâques, deux fois par semaine permet aux visiteurs de séjourner 3 jours lors d'une escale en continuant leur route avec le vol suivant. Depuis le premier vol commercial depuis Santiago en 1967, le tourisme s'est rapidement développé. Avec 70000 visiteurs par an en 2010 (50000 en 2006, 65000 en 2009), le tourisme, basé sur l'incroyable richesse du patrimoine archéologique pascuan, est devenu la ressource principale de l'île. D'autres infrastructures comme l'église, la poste, les services bancaires, la pharmacie, de petits commerces, un supermarché, des snack-bars et autres restaurants se sont considérablement améliorés depuis les années 1970 et ce notamment pour satisfaire les demandes des touristes. D'autres services comme la téléphonie par satellite ou Internet sont bien entendus également disponibles. Une discothèque a même été construite pour les jeunes. En plus de la consommation de ressources (alimentation, eau...) et les différentes pollutions (transport notamment les vols aériens, logement, déchets...), le piétinement excessif en dehors de sentiers balisés provoquent des dégradations réelles de la végétation (tiges brisées, pertes de matière organique) et de la qualité des sols (baisse de perméabilité, érosion, etc.). Les Pascuans ont peur des conséquences du tourisme et de l'immigration des Chiliens sur

leur culture, leur patrimoine et l'écosystème de l'île.

En ce sens, ils ont approuvé à 96 % le référendum du 24 octobre 2009, modifiant la Constitution et donnant aux autorités de l'île un plus grand contrôle sur les flux migratoires. Déjà, le gouvernement chilien, après des négociations avec les autorités insulaires, avait instauré un système de carte migratoire pour « améliorer l'information sur les visiteurs » selon le gouvernement chilien. Les touristes devaient fournir certaines informations concernant leur séjour sur une « carte spéciale visiteur ». La Cour Suprême du Chili avait invalidé cette décision au motif de la liberté de circulation à l'intérieur du Chili.

III. Un exemple d'intervention : l'ONF International

ONF International, filiale de l'Office National des Forêts (ONF) français, intervient depuis 2005 sur l'île de Pâques avec le soutien des autorités françaises et polynésiennes pour trouver des solutions à l'érosion. Trois actions ont été mises en œuvre :

1. Récupérer une couverture végétale permanente et protéger la biodiversité. Parmi les orientations inscrites au projet :

- Mettre en défense les zones les plus touchées
- Mettre en valeur les sols moins dégradés par des plantations d'espèces indigènes
- Améliorer les infrastructures et pratiques de reproduction en pépinière, l'analyse de la flore et des problèmes liés aux espèces envahissantes, ...

2. Améliorer la gestion de l'élevage, en diminuer les nuisances. Le projet retient deux orientations, le développement d'un élevage viable économiquement et sa rationalisation.

3. Encadrer les flux touristiques, sensibiliser aux enjeux environnementaux et faire participer la communauté Rapa Nui. Éduquer et sensibiliser à la protection de l'environnement est essentiel à la réussite du projet. Il s'agit d'éveiller la conscience du danger que présente l'érosion des sols de l'île, de faire connaître les réponses qui peuvent y être apportées pour favoriser l'appropriation de l'action par la communauté Rapa Nui. Quatre grandes lignes d'action :

- L'identification des sites patrimoniaux à fort intérêt touristique,
- La définition des menaces et les potentialités de ces sites,
- L'aménagement des sites les plus sensibles.
- Les échanges culturels avec les populations polynésiennes.

L'esprit du projet est celui de la transparence et du mode participatif : diffusion régulière de l'état d'avancement de l'action, implication très concrète de la communauté, développement du tourisme "vert" avec l'appui des agences locales. Toutes les initiatives en cours sont très bien perçues par la population locale et les visiteurs. Elles commencent à porter leurs fruits.

SOURCES

Généralités sur l'île de Pâques :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%8Ele de P%C3%A2ques](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%8Ele_de_P%C3%A2ques)

<https://www.letemps.ch/sciences/2016/12/27/lile-paques-une-enigme-bout-monde>

Généralités sur les îles Pitcairn :

<http://www.government.pn/>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%8Eles Pitcairn](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%8Eles_Pitcairn)